

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: [6] (1903)

Heft: 43

Artikel: Le Siam

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

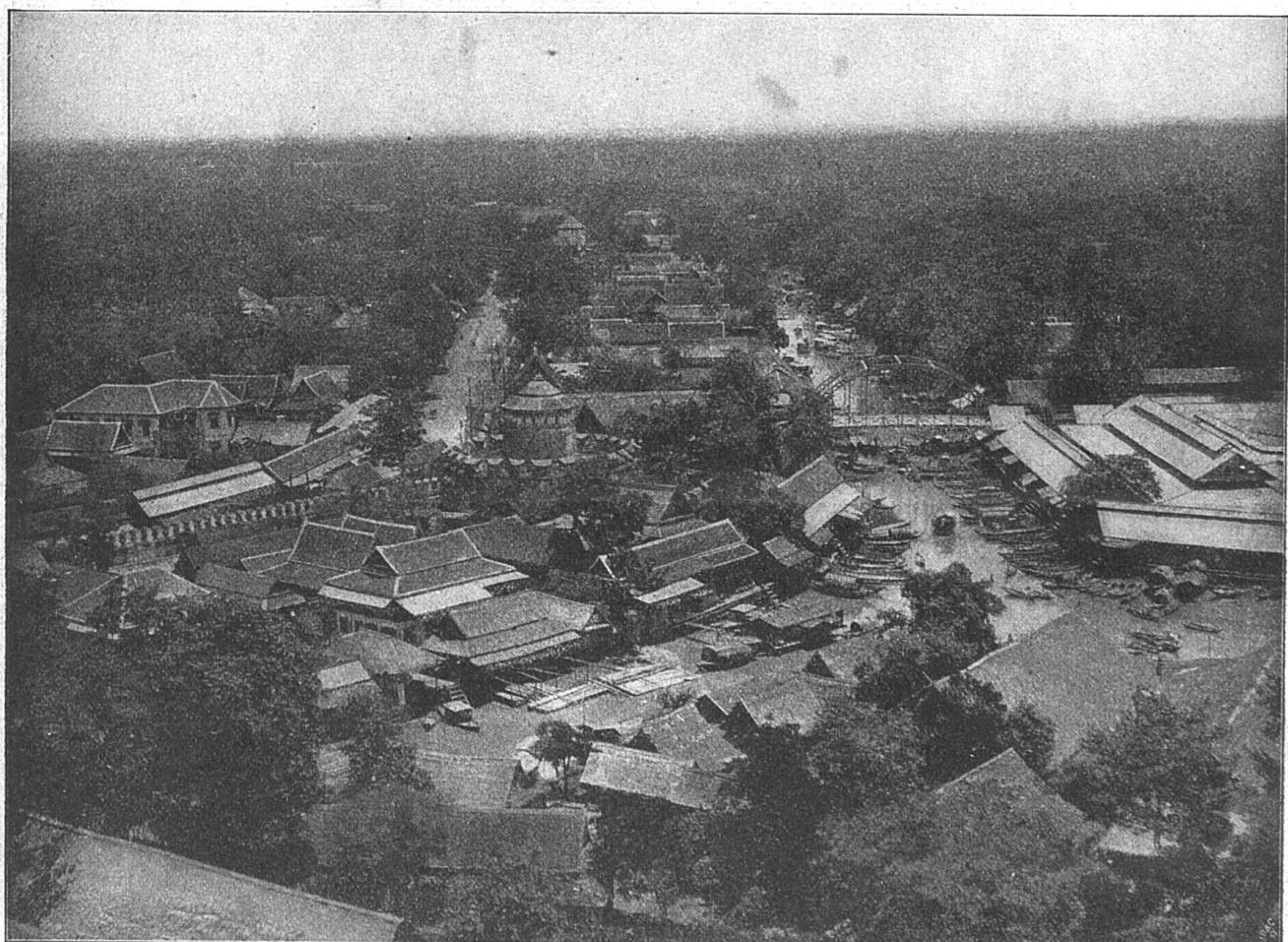
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SIAM

La surface de ce royaume asiatique avec lequel la France a de si fréquents rapports, est de 633,000 kilomètres carrés. Avant la cession de la rive gauche du Mékong à la France, la population était de 12 millions d'âmes, qui pouvait se décomposer ainsi : Chinois et Siamois 3 millions et demi, Birmans 2,600,00, Cambodgiens 1 million, et environ 400,000 Pégus et Léotiens.

Aujourd'hui la population ne doit pas dépasser 6 millions d'habitants, parmi lesquels 600,000 appartiennent aux pays tributaires. Comme partout la multiplication de la race chinoise est des plus rapides. Les Siamois purs,

man, c'est dire que son étude est hérissée de difficultés. L'alphabet est dérivé de l'hindou et ressemble au birman, bien que plus simple. Leur littérature est riche et variée, mais ne date que du XIV^e siècle. Tout ce qui s'y rapporte, livres saints, manuscrits de médecine, astronomie, philosophie, etc., est conservé dans les temples et pagodes. Aussi le désastre que cause la ruine, l'incendie surtout d'un de ces édifices est-il incalculable. Ecouteons le récit d'un témoin oculaire de l'incendie qui a détruit la pagode vénérée Wat Pra Keo, dans la nuit du 9 au 10 juillet 1903 :



Au royaume de Siam : Bangkok vu de Wat Saket

venus de l'intérieur de l'Asie forment une des familles bien caractérisées de la race mongole, bien que leur visage plat et la forme du crâne trahissent le mélange du sang malais. Ils sont de petite taille (4^m59) mais bien proportionnés; brachycéphales, ils ont le teint olivâtre, les lèvres proéminentes, les cheveux noirs et rudes; chaque vrai Siamois porte au sommet du crâne une longue mèche tressée, le reste est rasé avec soin. Patients et doux de caractère, ils sont polis et hospitaliers mais manquent d'esprit d'initiative; aussi Chinois et Malais en ont-ils profité pour accaparer complètement le commerce. Un gouvernement séculaire et despote favorise le mensonge et l'adulation des fonctionnaires.

La langue siamoise se rapproche du chinois et du bir-

man. Dans l'enceinte même des palais royaux, c'était nuit de fête et le roi lui-même se trouvait dans la pagode avec la reine et de nombreux personnages de la cour. Un bonze laissa tomber une lampe à pétrole qui répandit aussitôt le feu de tous côtés.

Le roi lui-même dirigea les mesures d'ordre, mais tous les efforts furent vains. On réussit à sauver le Bouddha d'émeraudes, le fameux Pra Keo, enlevé aux Laotiens de Vientiane, du moins l'on prétend avoir retiré à temps la fameuse relique, mais on dit que cette version rencontre des incrédules.

La pagode renfermait des trésors inestimables.

« Là se trouvaient les Bangas Mas, c'est-à-dire des fleurs d'or et d'argent que les fondateurs du Siam ont cou-

tume d'offrir au roi en signe de vassalité; là, les trophées de toutes les glorieuses campagnes d'autrefois; là les vêtements, les insignes des anciens monarques; là des manuscrits vénérables et qui sont tous réduits en cendres.

« De nombreuses idoles en or et en argent massifs ont été brûlées. Des richesses incalculables gisent sous les décombres. On parle de dix à quinze millions de réaux.

« Non seulement le roi et la cour, mais le peuple siamois de Bangkok est dans la consternation. Il s'attend aux plus grandes calamités et à la ruine du royaume.

« L'on fait remarquer que, par une étrange coïncidence, peu de temps avant l'occupation de la Birmanie, la grande pagode du roi Thebau fut détruite par le feu.

« L'on est convaincu de la fin du royaume de Siam. Le journal du pays, la *Siam free Presse*, signale un fait des plus curieux. L'opinion publique attribue l'incendie à la présence dans Wat Pra Keo d'un Bouddha cambodgien en or massif élevé par les troupes siamoises lors de la dernière invasion.

« Les oracles du Cambodge auraient depuis longtemps prédit que le Bouddha volé annoncerait la destruction du royaume de Siam, qu'il détruirait le temple donné à lui pour abri et reviendrait peu après, plus éclatant et plus glorieux que jamais dans la pagode des Klunero.

« Les temps sont proches, dit le peuple siamois, qui s'attend aux pires calamités. »

Les vêtements des Siamois sont ceux des Chinois et des Malais, mais cependant la classe riche commence à adopter les modes européennes et à pratiquer nos coutumes. Les maisons sont bâties en bambou et les villes sont protégées par des citadelles, l'architecture et les arts se ressentent du voisinage et de la civilisation chinoises. La polygamie est dans les mœurs surtout chez les

riches, mais la femme jouit, malgré cet état, d'une situation bien plus respectée que dans le reste de l'Extrême-Orient. Un tiers du peuple plie sous le servage; toutefois, la loi du 1^{er} janvier 1890 déclare libres, à leur vingt-unième année, les enfants des serfs nés depuis cette époque.

Les honneurs presque royaux et une autorité sans limite sont le bénéfice des nobles et des hauts dignitaires, une armée de fonctionnaires avides et paresseux gruge le peuple déjà écrasé d'impôts. La religion d'Etat est le Bouddhisme; son influence dans les affaires du gouvernement est considérable.

Une somme de 100 millions, prélevée sur un budget déjà très élevé, est remise au clergé bouddhiste qui, cependant, ne donne dans des écoles dites publiques, qu'une instruction fort limitée. La mission catholique seule a quelque peu réussi, surtout parmi les populations chinoises; un évêque réside à Bangkok.

Au point de vue gouvernemental, le Siam est régi par une monarchie absolue de la dynastie chakie, fondée en 1782. Le roi actuel, dont nous reproduisons les traits, réside à Bangkok. C'est Chulalongkorn, bien connu en Europe où il a voyagé. Le royaume est divisé en 44 provinces et les Etats tributaires sont conduits par leurs princes. Les Européens et Américains (environ 800) jouissent de tous les priviléges de l'extraterritorialité et ont libre parcours dans tout le royaume.

Il existe une armée permanente composée de 3600 hommes astreints à trois mois de présence; de cette façon, on est arrivé à équiper et faire instruire, par des officiers européens, environ 10,000 soldats. Les arsenaux contiennent 40,000 fusils autrichiens (Mannlicher), 10,000 allemands (Mauser), et quelques vieux canons de bronze. La flotte, car il y a une flotte, comprend deux croiseurs



Un temple à Bangkok



Le roi de Siam

armés de 19 pièces chacun, et 4 canonnières avec 26 bouches à feu. Cette marine est montée par 2.000 matelots. Enfin, pour terminer, disons que le drapeau siamois porte un éléphant blanc sur fond écarlate.

Bangkok, dont nous donnons le panorama, est la capitale du royaume, sa population est de 400.000 âmes : Chinois, Birmans, Malais, Cambodgiens, Pégus, Laotiens, etc... Les maisons, bâties en bois, quelques-unes sur pilotis, sont situées au milieu d'agréables jardins. La pierre et le granit ne sont employés que pour les temples, les palais et les maisons des Européens. Parmi les nombreuses pagodes on remarque celles de Wat Tscheng, Wat Suthat et celle récemment incendiée de Wat Pra Keo. Dans l'intérieur de la ville est le palais du roi entouré d'une enceinte de 1300 mètres ; les rues de la cité royale sont pavées de larges dalles et au centre de ces constructions est un vaste hall où, chaque jour, le roi donne ses audiences en grande pompe et entouré d'une cour très nombreuse de hauts dignitaires.



Travaux agricoles d'octobre

Au mois d'octobre, les travaux des champs consistent surtout en préparation des semaines et en semaines. Il faut donc se hâter d'achever les labours et semer le froment d'hiver, le seigle, l'escourgeon et l'avoine d'hiver ainsi que les vesces pois gris et jarosse. On récolte les carottes et les betteraves fourragères et on met en silos ou en cave les racines destinées à l'alimentation du bétail pendant la saison d'hiver. On termine également l'enfouissement des engrangements.

On cueille les châtaignes, les noix, les marbons et les pommes destinées à la fabrication du cidre ; on plante ou replante les arbres ou les haies vives, on nettoie les fossés et les rigoles des prés, on peut arroser ceux-ci modérément.

A la ferme, on achève de battre les céréales en grange, et on nettoie très soigneusement les machines agricoles ainsi que tous les instruments qui ont pu être utilisés pendant les vendanges. Enfin on nettoie complètement les poulaillers.

En octobre, il faut achever l'engraissement des volailles qui ne doivent pas être conservées comme reproductrices. On peut leur donner utilement des pommes de terre cuites à la vapeur et mélangées avec du son ou de la farine d'orge. Donner de l'avoine aux poules afin de faciliter la pondaison. Conduire les dindons dans les vignes.

Le bétail peut être encore conduit dans les pâturages jusqu'à la fin du mois ; à ce moment, il ne faut plus sortir les bestiaux et les moutons que par mesure hygiénique pendant une heure ou deux et suivant la température. Il est bien entendu qu'il faut donner un complément de nourriture sèche à l'étable.

Il faut opérer la castration des poulaillers, des jeunes veaux et des taureaux de réforme. On commence

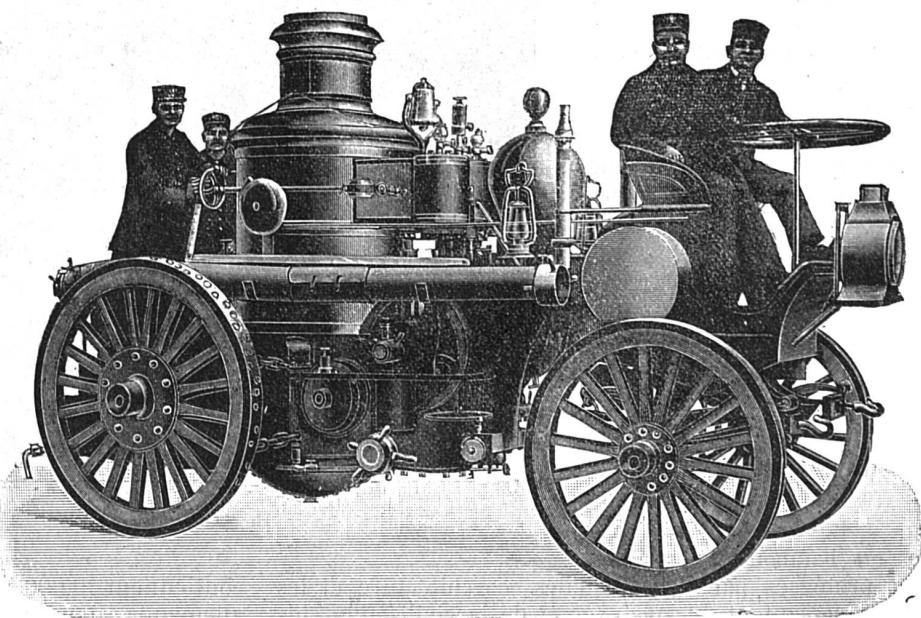
l'engraissement des bœufs et on sèvre les veaux qu'on veut élever.

A la vigne, dès que les vendanges sont terminées, on pratique les sulfurages d'automne.

Au jardin potager, on démolit les vieilles couches et on se sert du terreau qui en provient pour amender les carrés dépouillés ; on soigne la plantation des pommes de terre ; on supprime les vieux pieds d'artichaut, on met en place les choux de printemps et les laitues d'hiver, on sème du persil, le cerfeuil pour le printemps, la mache et l'épinard pour le carême, et l'oseille ; on continue la plantation des poireaux, on recueille les graines d'asperges dont on plante les greffes bien couvertes de fumier, dans des terrains secs et légers ; on prépare le terfain et on fait les fumures nécessaires pour la production des endives. On récolte à la fin du mois les navets et les pommes de terre tardives.

Au jardin fruitier, on prépare les plantations des pommiers, on apporte des terres neuves en amendement. On commence la cueillette des fruits de conserve pour l'hiver ; les pommes et les poires doivent être cueillies avant complète maturité, on met dans des sacs les raisins de conserve, on place derrière les planches de fraisiers remontants, les abris de paillassons pour protéger la récolte des fraises. On prépare enfin les trous pour la plantation ou le remplacement des arbres fruitiers. C'est en octobre qu'on peut semer en pépinière les noyaux de fruits et les pépins et qu'on commence à planter, si le temps le permet, les différentes espèces d'arbres. Ce travail devra être interrompu dès que les grands froids surviendront.

Au jardin d'agrément, on soigne la floraison des chrysanthèmes de l'Inde et la seconde pousse des chèvre-feuilles, on plante les arbisseaux tels que le romarin, le buis, le myrte, on empaille les plantes délicates qui doivent passer l'hiver en pleine terre. On lève et on empote les marcottes d'œilllets, on continue la plantation des oignons à fleurs, tels que les narcisses, jacinthes, crocus, etc., en choisissant toujours des oignons réguliers et bien fermes, on termine le repiquage des plantes bisannuelles de pleine terre, on met en place les pyréthres de l'Inde et de la Chine, on met des tuteurs aux dahlias.



Les inventions d'Amérique : La pompe automobile